

peut amener que d'heureux résultats et le danger qui nous menace de prix exorbitants sera ainsi évité pour le plus grand bien de tous.

LE CREDIT DU MONDE ENTIER EST INTERROMPU PAR LA GUERRE.

Il y a un mois, un étudiant Serbe en Autriche tuait des personnages royaux. Le résultat de cet attentat est l'embrasement des puissances européennes qui se trouvent engagées dans une guerre terrible, guerre à laquelle on s'est préparé d'une façon intense depuis près d'un demi-siècle. Peut-être la considérerait-on comme possible, mais à coup sûr on se la figurait improbable. Il y a quelques semaines, on se serait moqué de celui qui aurait prédit les événements présents et maintenant qu'ils se sont produits si soudainement l'esprit humain a peine à s'imaginer leur gravité.

Il y a peu de temps on chuchottait partout que la guerre générale était impossible à cause de la force du capital. Mais à présent le capital tremble sur ses bases, le crédit se trouve arrêté et le commerce est presque paralysé.

Au point de vue de l'humanité, la chose est terrifiante. Jetons le blâme pour les hostilités actuelles sur qui nous pouvons — et il semble que la responsabilité en pèse entièrement sur l'Autriche et l'Allemagne — il n'en demeure pas moins vrai que ces deux nations, tout comme les autres, sont dans le rayon du vingtième siècle de civilisation et cependant vont détruire les plus belles villes, faire sombrer les magnifiques flottes modernes, et supprimer des milliers de vies humaines. On dit que cette guerre ne peut durer, parce que toute guerre est un destructeur de capital et que le capital est partout. Malheureusement, si la première partie est vraie, la conclusion est fautive. Le capital se détruit avec des cartouches et éclate comme des bombes en temps de guerre; son travail se façonne en temps de paix. Les nations, pour régler leurs disputes, pour satisfaire des ambitions, et venger des jalousies, ont recouru à la force brutale. Un jour peut-être, le commerce, la banque et la finance auront-ils le contrôle de la guerre, et la rendront impossible. Au lieu de cela, à notre époque encore, c'est le désir de guerre qui contrôle le commerce, la banque et la finance. La guerre a fermé toutes les bourses du monde, elle a brisé le grand mécanisme du crédit qui s'étend sur toute la terre.

Elle a ébranlé le commerce sans cependant le faire tomber, mais elle le paralysera peut-être complètement dans certaines nations pendant de longs mois. Les ports commerciaux sont devenus des centres navals et militaires. La navigation est démoralisée. L'assurance est devenue un luxe de prix très élevé. Les Bourses se voient dans l'obligation de refuser de faire leur ouvrage. Les règlements sont ajournés. En un mot, le monde financier et commercial dans toutes les parties du globe est sérieusement éprouvé, parce qu'une demi-douzaine de nations de l'Europe ont tendu l'arc de la guerre à sa plus forte tension et qu'une ou deux ont touché le déclanchement.

Au point de vue financier, la crise présente est remarquable. Dans les précédentes crises européennes, de grands désastres financiers précédèrent. En cette occasion le climax s'est produit non pas par suite des troubles graves dans les pays financiers, mais par la préparation mondiale à la guerre du commerce et de la finance et par prévision des événements à venir et des désastres financiers qui pourraient suivre.

La finance et le crédit voyaient l'orage de guerre approcher. Quand il fut sur leurs têtes, il chargèrent les diplomates de faire pour le mieux. Lorsqu'il éclata, ce fut l'arrêt complet du rouage. Et maintenant la finance et le crédit n'ont plus qu'un rôle de spectateur.

Lorsque le crédit s'arrête, le commerce ne marche que

difficilement et avec de fréquentes haltes. Le point remarquable de la situation présente est la manière dont la guerre a frappé en plein coeur du crédit et du commerce du monde entier. Un seul jour a suffi pour montrer que la dépendance internationale de crédit est une chose excessivement puissante. La finance et son oeuvre de crédit sont tellement étendues et unies partout, qu'un simple bruit de guerre en un endroit a brisé toute cette trame. Qu'advient-il de cette guerre? On ne saurait donner de pronostics sérieux actuellement où les engagements entre armées n'ont été que minimes, si l'on pense aux chocs formidables à venir; mais il est à souhaiter que cette crise se dénoue le plus rapidement possible et que la paix permette la substitution du capital et du crédit aux cartouches et aux bombes. Ces deux armes pacifiques sont celles qui font la véritable prospérité d'un pays et qui contribuent le plus à la marche de la civilisation.

Nota. — Le gouvernement anglais a garanti tous risques de guerre sur le blé et la farine expédiés du Canada ou des Etats-Unis en Angleterre sous contrats existants.

Les taux d'assurance maritime avancent à des chiffres sans précédents.

Le gouvernement du Dominion a autorisé les banques canadiennes, si nécessaire, à émettre du papier monnaie pour la valeur de leur garantie et de payer en billets au lieu d'or.

LE PRIX DES LIQUEURS.

L'importation des vins et liqueurs ayant cessé à cause des dangers pour les vaisseaux d'être capturés sur mer, et la consommation étant toujours la même, les importateurs et les marchands en gros augmentèrent le prix de ces produits en réserve. Alors les hôteliers se plaignirent de cet état de choses et une assemblée des membres du bureau de direction de l'Association des Commerçants Licenciés de Vins et Liqueurs de la Cité de Montréal fut convoquée à cet effet au No 66 rue St-Jacques.

Après la lecture des minutes de la dernière assemblée et des affaires de routine, on en vint à la discussion de cette hausse de prix, laquelle varie de \$1 à \$2 par caissé. A la fin, il fut résolu à l'unanimité des directeurs de recommander aux hôteliers de la Cité et des banlieues d'augmenter leurs prix de détail pour servir au public de bonnes liqueurs au lieu de liqueurs frelatées à des prix minimes.

A QUAND LA REOUVERTURE DE LA BOURSE DE LONDRES?

La date de la réouverture de la Bourse n'a pas encore été fixée, bien que la question ait fait l'objet des délibérations de l'assemblée. La réouverture de la Bourse, ainsi que cela se conçoit, est entièrement soumise aux événements qui vont se dérouler.

Les banquiers de Londres reconnaissent la nécessité de rouvrir la Bourse le plus tôt possible. Encore faut-il cependant ne pas risquer de provoquer une panique par une réouverture trop hâtive. Il est au surplus indispensable de rouvrir la Bourse si le gouvernement veut lancer un emprunt de guerre, ainsi que cela est à peu près certain.

Le gouvernement a déjà encouru d'énormes dépenses du fait de la mobilisation qui se poursuit activement et de la mise sur pied de guerre de son armée navale. Ses disponibilités seront d'abord absorbées, puis il lui faudra recourir aux emprunts à court terme qu'il contractera à la Banque d'Angleterre. En définitive, il ne pourra éviter l'emprunt qui sera plus ou moins important, selon les circonstances.